

Mais triomphe aujourd'hui : la terre te vénère,
Et le ciel va sécher tes pleurs.

Et la terre aux accents des célestes phalanges
Unissait de concert ses hymnes de louanges ;
Gethsémani chantait en chœur :
O toi qui vers les cieux, où l'Époux te convie
Dans son sublime essor va retrouver la vie
Au sein de l'éternel bonheur ;
Sous un ciel agité de noirs nuages roulent,
L'enfer voit en tremblant ses autels qui s'écroulent,
Les peuples trament des complots,
Les rois forgent des fers pour enchaîner l'église
Et dans l'avenir sombre, au plus lointain qu'on lise
Le sang chrétien coule à grands flots :
Et tu nous quittes ! . . . Et pour aguerrir nos âmes
Nous ne sentirions plus tes embrasantes flammes
Et nous resterions sans secours ?
Non, non, du ciel, où Dieu va placer ta demeure
Sur le pauvre qui souffre et sur l'enfant qui pleure,
Ton bon cœur veillera toujours.
Dieu t'avait confié l'église désolée
Aux langés du berceau tu l'avais consolée :
Heureuse en tes bras maternels,
Elle goûta la paix aux jours de son enfance
Sois toujours son bonheur, sa gloire et sa défense.
Du haut des parvis éternels.
Et si des jours de deuil se levaient pour le monde
Si le vaisseau sacré, sur la vague profonde
Luttait contre les flots amers,
Tes feux, resplendissant au milieu de l'orage
Viendraient nous arracher aux horreurs du naufrage,
O brillante étoile des mers.

Douce mort, en ce jour, que tu revêts de charmes !
Près de Marie, aux cieux, triompher sans alarmes,
Aimer et ne jamais souffrir !
Oh ! quand brillera l'heure où, forts de nos prières,
Saluant des bourreaux les armes meurtrières,
Pour Jésus nous pourrons mourir !

Les anges répondaient : ô fleur immaculée,
Qui dira tes divins attraits ?
Dieu sur ton front vermeil, beau lis de la vallée,
Laissa l'empreinte de ses traits.
Vierge, ta démarche est légère
Comme le faon dans les déserts
Comme la brise passagère
Comme l'aigle au milieu des airs